

# Les dossiers du PCMLM

1949 et la Chine populaire

# Les communes populaires chinoises





#### Résumé

À la naissance de la « République Populaire » de Chine, en 1949, le Parti Communiste avait pour tâche principale de construire de la démocratie populaire, comme le défendait déjà Mao Zedong en 1945. Pour remplir cet objectif, le Parti Communiste conduit la révolution agraire, avec d'abord confiscation des terres aux propriétaires puis promotion des coopératives à partir de 1953. Il entreprend également la confiscation et la nationalisation des entreprises de la bourgeoisie compradore et du système bancaire. L'industrie fait l'objet d'un développement sans précédent avec l'aide de l'Union Soviétique. Ces grandes campagnes amènent de grands progrès mais, dès 1955, il y a une offensive contre-révolutionnaire et le Parti est infiltré par les révisionnistes. Mao Zedong souligne alors l'importance de comprendre la diversité des contradictions de la société chinoise. Afin de lutter contre la dérive bureaucratique, le Parti Communiste de Chine lance, en 1957, le Grand Bond en Avant. Faisant appel aux masses pour relancer la modernisation et la collectivisation, il voit notamment naître les communes populaires. Cependant, occultant les contradictions existantes et faisant preuve d'un volontarisme gauchiste très fort, le Grand Bond en Avant n'a finalement pas été à la hauteur des attentes qu'il a suscitées.

#### Table des matières

1. La Chine, démocratie populaire	2
2. L'objectif de la Démocratie Nouvelle	
3. Les premiers succès	
4. La tendance droitiste et la lutte menée contre elle	
5. Le Grand Bond en Avant	
6. Les problèmes du Grand Bond	11

#### 1. La Chine, démocratie populaire

Après l'effondrement du régime nazi en Allemagne, et étant donné le rôle joué par l'Union Soviétique dans ce processus, beaucoup de pays d'Europe de l'est sont devenus des « démocraties populaires ». Ce fut le cas pour la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la République Pologne, la Démocratique d'Allemagne, la Roumanie et l'Albanie. Ce fut le cas pour la Yougoslavie également mais cette dernière a trahi très rapidement en rejoignant le l'impérialisme des États-Unis camp de d'Amérique.

La situation dans ces pays était la suivante : le régime nouvellement établi était protégé des forces réactionnaires par l'Armée Rouge. Grâce à cela, le front des patriotes organisés par les communistes a pu se développer en démocratie, écraser les fascistes et évoluer doucement vers une première étape du socialisme. Dans certains pays, comme la Tchécoslovaquie, le Parti Communiste était la force la plus importante. Dans la plupart des autres pays en revanche, et en particulier en Pologne et en Hongrie, la situation était inversée, et cela a créé d'énormes difficultés.

On retrouve ce même processus dans deux pays d'Asie: l'Armée Rouge (d'URSS) n'y a pas libéré le pays mais a fourni un appui stratégique important aux forces armées communistes qui ont libéré la Chine et la moitié nord de la Corée. Quand le Parti Communiste a libéré la Chine en 1949 pour former la « République Populaire », le pays est devenu en pratique similaire aux « démocraties populaires » d'Europe. Ce n'est pas le socialisme qui a été organisé, mais une union des forces progressistes sous la direction du Parti Communiste.

Mao Zedong, le 30 juin 1949, dans un document écrit à l'occasion de la Commémoration du 28° Anniversaire du Parti Communiste de Chine intitulé *De la dictature démocratique populaire*, explique :

« L'expérience principale et fondamentale acquise jusqu'à présent par le peuple chinois se résume en deux points :

1) A l'intérieur du pays, éveiller les masses populaires. Cela signifie unir la classe ouvrière, la paysannerie, la petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale en vue de former un front uni placé sous la direction de la classe ouvrière et, à partir de là, édifier un Etat de dictature démocratique populaire dirigé par la classe ouvrière et basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans.



2) A l'extérieur, nous unir, en une lutte commune, avec les nations du monde qui nous traitent sur un pied d'égalité, ainsi qu'avec les peuples de tous les pays. Cela signifie nous unir avec l'Union soviétique, les pays de démocratie populaire ainsi qu'avec le prolétariat et les larges masses populaires de tous les autres pays en vue de former un front uni international. (...)

« On peut remporter la victoire même sans l'aide internationale. » C'est là une

idée fausse. A l'époque où existe l'impérialisme, il est impossible qu'une véritable révolution populaire puisse, dans quelque pays que cc soit, remporter la victoire sans l'aide, sous différentes formes, des forces révolutionnaires internationales; et même si la victoire était remportée, elle ne pourrait être consolidée.

Cela est vrai pour la victoire et la consolidation de la grande Révolution d'Octobre, ainsi que Lénine et Staline nous l'ont dit il y a longtemps. C'est vrai également pour l'écrasement des trois puissances impérialistes pendant la Seconde guerre mondiale et pour la création des États de démocratie populaire. Et c'est vrai également pour le présent et l'avenir de la Chine populaire.

Réfléchissez : sans l'existence de l'Union soviétique, sans la victoire sur le fascisme dans la Seconde guerre mondiale, sans la défaite de l'impérialisme japonais, sans la naissance des États de démocratie populaire, sans la lutte des nations opprimées d'Orient qui se lèvent, et sans la lutte des masses populaires des Étatsd'Angleterre,  $_{
m de}$ France. d'Allemagne, d'Italie, du Japon et d'autres pays capitalistes contre les réactionnaires qui les dominent, sans le concours de tous ces facteurs, les forces réactionnaires internationales qui pèsent sur nous auraient certainement été on ne sait combien de fois supérieures à ce qu'elles sont.

Aurions-nous pu remporter la victoire dans de telles conditions ? Évidemment non. Et même s'il y avait eu victoire, elle n'aurait pu être consolidée. »

La Chine traversait en effet une crise profonde, après avoir subi la domination des seigneurs de guerre et la guerre d'agression impérialiste du Japon. Le retour à une situation économique équivalente à celle d'avant-guerre, et l'organisation pratique du nouvel État à tous les niveaux, allaient prendre des années, dans un pays qui, avant même tout cela, était semi-colonial semi-féodal.

L'Armée de Libération du Peuple avait libéré le pays de l'impérialisme, et brisé la bourgeoisie compradore — la situation militaire était favorable, comme en Europe de l'est. Mais la société nouvelle, la « démocratie nouvelle », devait encore être construite — une construction difficile, comme en Europe de l'est.

En 1949, le Parti Communiste était enfin



venu à bout de l'aspect semi-colonial de la Chine et a mis en place la révolution agraire qui marqua la fin de l'aspect semi-féodal. L'objectif était ensuite l'établissement de la Démocratie Nouvelle. C'est dans ce sens que Mao Zedong a présenté, le 21 septembre 1949, à l'occasion de la première Session Plénière de la Conférence consultative politique du peuple chinois, son discours d'introduction intitulé « Le Peuple Chinois est debout! »

# Voici comment il présente la situation :

« Notre œuvre révolutionnaire n'est pas encore achevée, la Guerre populaire de Libération et le mouvement révolutionnaire du peuple continuent leur avance, et nous devons poursuivre nos efforts. Les impérialistes et les réactionnaires du pays ne se résigneront jamais à leur défaite ; ils se débattront jusqu'à la fin.

Même quand la paix et l'ordre auront été rétablis dans l'ensemble du pays, ils continueront par tous les moyens à se livrer au sabotage et à provoquer des troubles, et chercheront à tout instant à rétablir leur domination en Chine. Cela est certain, indubitable; nous ne devons donc en aucun cas relâcher notre vigilance.

Notre régime d'Etat, la dictature démocratique populaire, constitue une arme puissante pour préserver les conquêtes de la révolution populaire et contrecarrer les complots de restauration fomentés par les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur; tenons fermement cette arme en main.

Sur le plan international, il nous faut nous unir avec tous les pays et tous les peuples épris de paix et de liberté, et en premier lieu, avec l'Union soviétique et les pays de démocratie nouvelle ; ainsi nous ne serons pas seuls dans la lutte pour préserver les conquêtes de la révolution populaire et déjouer les complots de restauration des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Tant que nous maintiendrons la dictature démocratique populaire et que nous serons unis avec nos amis de l'étranger, nous serons toujours victorieux.

La dictature démocratique populaire et l'union avec nos amis de l'étranger nous permettront d'obtenir des succès rapides dans notre édification. La tâche de la construction économique à l'échelle nationale nous attend. Nous disposons pour cela d'excellentes conditions : une population de 475 millions d'habitants et un territoire de 9.600.000 kilomètres carrés. Des difficultés, nous en aurons, et

même en grand nombre, mais nous sommes persuadés que notre peuple les surmontera toutes par sa lutte héroïque.

Et sous ce rapport, le peuple chinois possède une très riche expérience. Si nos prédécesseurs et nous-mêmes avons pu traverser une longue période extrêmement difficile et vaincre les puissants réactionnaires de l'intérieur et de l'extérieur, pourquoi ne serions-nous pas en mesure, après la victoire, d'édifier un pays prospère et florissant?

Tant que nous conserverons notre style de travail fait de dur labeur et d'âpre lutte, tant que nous resterons unis, tant que nous maintiendrons la dictature démocratique populaire et que nous serons unis avec nos amis de l'étranger, nous pourrons remporter rapidement la victoire sur le front économique.

L'essor de l'édification économique s'accompagnera nécessairement d'un essor de l'édification culturelle. Le temps est révolu où les Chinois étaient considérés comme des gens incultes. Nous apparaîtrons dans le monde comme une nation ayant une culture hautement développée. »



### 2. L'objectif de la Démocratie Nouvelle

L'objectif de la Démocratie Nouvelle était déjà compris depuis longtemps par Mao Zedong.

Et sa compréhension de la situation chinoise a en effet été intégrée par le Parti Communiste de Chine. Lors de son septième congrès, du 23 avril au 11 juin 1945, 754 délégués représentant 1,2 millions membres du parti ont soutenu le rapport de Mao Zedong intitulé Du gouvernement de coalition.

#### Mao Zedong explique dans ce rapport:

« Que préconisons-nous donc dans ces conditions ? Nous préconisons d'établir, après la défaite complète de l'envahisseur japonais, un régime d'État, que nous appellerons démocratie nouvelle et qui sera une alliance démocratique à caractère de front uni, fondée sur l'immense majorité de la population et placée sous la direction de la classe ouvrière.

Ce régime d'État répondra véritablement aux exigences de l'immense majorité de la population, parce qu'il pourra être approuvé, et qu'en fait il est déjà approuvé, tout d'abord par des millions d'ouvriers de l'industrie et par des dizaines de millions d'ouvriers artisanaux et de salariés agricoles, ensuite par la paysannerie, qui constitue les 80 pour cent de la population chinoise, soit 360 millions d'habitants sur 450 millions, enfin par la nombreuse petite bourgeoisie des villes, la bourgeoisie nationale, les hobereaux éclairés et les autres patriotes.(...)

La démocratie nouvelle que nous préconisons vise, sur le plan politique, à l'affranchissement du joug étranger, à la liquidation de l'oppression intérieure, féodale et fasciste, puis, à l'instauration d'un régime politique qui sera fondé, non sur la démocratie de type ancien, mais sur le front uni de toutes les classes démocratiques.(...)

Le principe d'organisation du pouvoir de démocratie nouvelle sera le centralisme démocratique; les assemblées populaires détermineront les grandes lignes politiques et éliront les gouvernements aux différents échelons. Ce système sera à la fois démocratique et centralisé, c'est-à-dire que la centralisation sera fondée sur la démocratie, et la démocratie pratiquée sous une direction centralisée. Lui seul permettra de réaliser une large démocratie en donnant aux assemblées populaires, à tous les échelons, la plénitude du pouvoir ; même temps, il assurera la centralisation dans le règlement des d'État  $_{
m en}$ donnant aux gouvernements établis à tous les échelons la possibilité d'accomplir d'une manière centralisée toutes les tâches qui leur seront confiées par les assemblées populaires correspondantes tout en garantissant au peuple la liberté d'exercer les activités démocratiques indispensables.

L'armée et les autres forces armées seront une partie constitutive importante de l'appareil du pouvoir de démocratie nouvelle; sans elles, on ne pourrait assurer la défense de l'État. Toutes les forces armées de l'État de démocratie nouvelle, comme les autres organes du pouvoir, appartiendront au peuple et assumeront la charge de le défendre. Elles se distingueront entièrement de la vieille armée, de la vieille police et des autres anciennes forces armées, qui appartiennent à une petite minorité et qui oppriment le peuple.(...)

Nous autres communistes, nous ne dissimulons jamais nos aspirations politiques. Il est certain, indubitable, que notre programme pour l'avenir, ou programme maximum, a pour but de conduire la Chine au socialisme et au communisme. Le nom même de notre Parti ainsi que notre conception marxiste du monde indiquent clairement cet idéal suprême que nous voulons réaliser dans l'avenir, idéal infiniment beau et radieux.

Tout communiste, en entrant au Parti, a en vue deux objectifs bien définis : révolution de démocratie nouvelle dans le présent, socialisme et communisme dans l'avenir ; il luttera pour leur réalisation en dépit de l'hostilité, des calomnies, des injures ou des railleries d'adversaires stupides et abjects du communisme. A celles-ci nous nous opposerons résolument. Quant aux sceptiques qui n'ont pas d'intentions malveillantes, nous ne devons pas les attaquer, mais leur donner avec  $\operatorname{et}$ bienveillance patience les éclaircissements nécessaires. Tout cela est parfaitement clair, établi, sans équivoque

Mais, en Chine, tout communiste, tout sympathisant du communisme doit lutter d'abord pour les objectifs de l'étape présente : combattrel'oppression étrangère et briser le joug féodal, soustraire notre peuple au sort tragique d'un pays colonial, semi-colonial et semiféodal, édifier une Chine de démocratie nouvelle dirigée par le prolétariat et ayant pour tâche principale l'affranchissement de la paysannerie, c'est-à-dire une Chine des trois principes du peuple révolutionnaires du Dr Sun Yat-sen, une Chine indépendante, libre, démocratique, unifiée, forte et prospère.

Et c'est ce que nous faisons ; depuis vingtquatre ans, nous, les communistes, nous menons, avec la grande masse du peuple chinois, une lutte héroïque pour atteindre ce but.

Si un communiste ou un sympathisant ne lutte pas pour ces objectifs mais se contente de disserter du socialisme et du



communisme, s'il dédaigne la révolution démocratique bourgeoise et relâche ou ralentit tant soit peu ses efforts, si, pour cette cause, il manque si peu que ce soit de dévouement et de zèle, s'il répugne à verser son sang ou à sacrifier sa vie pour qu'il c'est donccommet. consciemment ou inconsciemment, des actes de trahison plus ou moins graves envers le socialisme et le communisme et qu'il n'est pas un communiste conscient et dévoué. On ne peut arriver au socialisme qu'en passant par l'étape de démocratie, c'est une loi du marxisme.

Et en Chine, la lutte pour la démocratie sera encore longue. Ce serait une pure chimère que de vouloir construire une société socialiste sur les ruines d'un ordre colonial, semi-colonial et semi-féodal sans l'existence d'un État unifié de démocratie nouvelle, sans le développement du secteur d'État de l'économie de démocratie nouvelle, du secteur privé capitaliste et du secteur coopératif, sans le développement d'une culture nationale et scientifique des populaires, c'est-à-dire d'une culture de démocratie nouvelle. sans l'émancipation et le développement de l'initiative individuelle de centaines de millions d'hommes, en un mot, sans une révolution démocratique bourgeoise, conséquente et de type nouveau, dirigée par le Parti communiste. »

Une des conséquences du 7<sup>e</sup> congrès a été que la « pensée Mao Zedong » est devenue la ligne de la nouvelle constitution du parti, suite à une « Résolution sur certaines questions historiques » qui considérait que l'analyse communiste correcte de la Chine était celle de Mao Zedong. Il a aussi été élu secrétaire général du Comité Central et, à la fin du mois d'août 1945, secrétaire du Conseil Militaire réorganisé du Comité Central.

### 3. Les premiers succès

Durant la période 1945-1949, l'Armée Populaire de Libération, composée d'un million deux cent mille soldats et officiers, a dû affronter le Guomindang (4,3 millions de bénéficiait du soldats) aui soutien l'impérialisme américain, avec 50.000 marines pour protéger les sites stratégiques, 100.000 autres dans la province côtière du Shandong, ainsi que de l'équipement, de l'entraînement et des transports fournis à quelque 500.000 soldats. Mais la capacité à mobiliser les masses autour de l'idéologie communiste – la guerre populaire – a été la clé du succès. Dans la bataille décisive de Hsupeng, 800.000 soldats du Guomindang ont dû affronter seulement 660.000 soldats de l'Armée Populaire de Libération, mais ces derniers recevaient de l'assistance de 600.000 soldats irréguliers et de 5,3 millions de personnes.

Dans ce contexte de victoire sur toute la Chine continentale en 1949, la situation était très difficile en raison de l'inflation, des pénuries de nourriture, mais aussi de la rareté des transports et des moyens de communication. Les chemins de fer étaient détruits. La Chine n'avait même pas de service météorologique, ni d'usines de bicyclettes. Pas seulement à cause de la guerre : la situation arriérée de la Chine aggravait la situation. Pour cette raison, la première tâche du Parti Communiste de Chine était de réaliser la révolution agraire, et les propriétaires ont vu leurs terres confisquées et redistribuées aux masses. Cela rentrait dans le cadre de la Révolution de la Démocratie Nouvelle, qui avait établi des tribunaux populaires à tous les niveaux de juridiction, ces derniers jugeant etcondamnant les propriétaires.

Dans la Démocratie Nouvelle, l'État encourageait les associations de paysans, les entreprises d'artisanat et de fabrication d'outils, les milices populaires et les nouveaux systèmes d'irrigation, pour faire triompher le nouveau sur l'ancien. A partir de 1953, l'État a fait la promotion de structures coopératives qui mutualisaient l'utilisation des engrais, des semences et de l'équipement. En 1957, presque 90 % des paysans avaient déjà intégré les coopératives.

Mais la rupture avec les bases fondamentales de la pénétration impérialiste, bien sûr, n'était pas suffisante. C'est ainsi que dans les villes, les entreprises de la bourgeoisie compradore inféodée à l'impérialisme ont été confisquées par l'État. La bourgeoisie nationale, qui était extrêmement faible, a pu continuer à produire et

à vendre ses marchandises, mais avec des prix, des salaires et des conditions de travail réglementées. Le système bancaire a été nationalisé et placé sous le contrôle de la Banque Populaire de Chine. Ainsi dès 1952, l'inflation a pu être maîtrisée, une nouvelle monnaie en dur, le « yuan », est apparue, et le secteur capitaliste ne contrôlait que 17 % de l'industrie. Entre 1949 et 1957, la production alimentaire a doublé. Entre 1949 et 1954, le taux moyen des revenus nationaux a connu chaque année une augmentation de 9 %.



L'Union Soviétique a joué un grand rôle dans ce processus. Sept cent projets de développement ont vu le jour, du personnel soviétique a été mis à disposition, et des étudiants chinois sont partis étudier en Union Soviétique. Deux-cent-dix-neuf usines ont été entièrement construites par les soviétiques : des aciéries, des raffineries, des usines aéronautiques et de camions, des centrales électriques. L'Union Soviétique a également fourni des modèles pour d'autres types d'usines, conçu des plans pour

des milliers de machines et autres équipements, aidé à l'organisation et à la gestion de la production, etc. Un premier plan quinquennal a vu le jour en 1953, notamment dans le but de bâtir une industrie forte dans les domaines de l'acier, des produits chimiques et du charbon.

Entre 1952 et 1957, la production en millions de tonnes est passée de 64 à 124 pour le charbon, de 1,9 à 5,24 pour l'acier, de 194 à 740 pour l'engrais chimique, et de 0,44 à 2 pour le pétrole brut. Le nombre de machines-outils est passé de 13 734 à 80 000, et la production d'électricité de 7,26 à 19,1 milliers de millions de kilowatts.

Le Parti Communiste a aussi lancé des campagnes pour promouvoir ce mouvement. L'une d'entre elles se nommait la campagne des « Trois Anti » : anti-corruption, anti-gaspillage et anti-bureaucratie. Une autre campagne, en 1952, avait pour nom les « Cinq Anti » : anti-pots-de-vin, anti-vol des propriétés d'État, anti-évasion fiscale, anti-triche dans les contrats gouvernementaux, et anti-vol des données économiques d'État. La nouvelle loi sur le mariage, établie dès 1950, donnait aux femmes les mêmes droits que les hommes, et avait pour slogan : « Les hommes et les femmes sont égaux ; chacun(e) a de la valeur ».

Ainsi, en 1954, les conditions étaient réunies pour établir la première constitution de la République Populaire de Chine. Mais les contradictions à l'intérieur du pays étaient cependant passées au niveau supérieur. Une réponse importante, en 1955, fut la « Directive de lancement de la lutte pour éradiquer les éléments contre-révolutionnaires cachés », afin de débarrasser l'État des éléments opportunistes missionnés par le Guomindang, les propriétaires et les intellectuels. Afin de poursuivre ce mouvement contre la bureaucratie, le Parti a lancé en avril 1956 la campagne des Cent Fleurs. Mao Zedong a théorisé ce principe en 1957 dans un célèbre document intitulé De la juste résolution des contradictions au sein du peuple.



Selon Mao Zedong, il y avait un manque de compréhension de la diversité de ces contradictions et du fait qu'on devait donc les résoudre de différentes façons. Il explique :

« Les contradictions entre nous et nos ennemis sont des contradictions antagonistes. Au sein du peuple, les contradictions entre travailleurs ne sont pas antagonistes et les contradictions entre classe exploitée et classe exploiteuse présentent, outre leur aspect antagoniste, un aspect non antagoniste [...]

Sur quelle base les mots d'ordre « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » et « Coexistence à long terme et contrôle mutuel » ont-ils été lancés ? Ils l'ont été d'après les conditions concrètes de la Chine, sur la base de la reconnaissance des différentes contradictions qui existent toujours dans la société socialiste et en raison du besoin urgent du pays d'accélérer son développement économique et culturel.

La politique « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » vise à stimuler le développement de l'art et le progrès de la science, ainsi que l'épanouissement de la culture socialiste dans notre pays. Dans les arts, formes différentes et styles différents devraient se développer librement, et dans les sciences, les écoles différentes s'affronter librement.

Il serait, à notre avis, préjudiciable au développement de l'art et de la science de recourir aux mesures administratives pour imposer tel style ou telle école et interdire tel autre style ou telle autre école. Le vrai et le faux en art et en science est une question qui doit être résolue par la libre discussion dans les milieux artistiques et scientifiques, par la pratique de l'art et de la science et non par des méthodes simplistes.

Pour déterminer ce qui est juste et ce qui est erroné, l'épreuve du temps est souvent nécessaire. Au cours de l'Histoire, ce qui est nouveau et juste n'est souvent pas reconnu par la majorité des hommes au moment de son apparition et ne peut se développer que dans la lutte, à travers des vicissitudes.

Il arrive souvent qu'au début ce qui est juste et bon ne soit pas reconnu pour une « fleur odorante », mais considéré comme une « herbe vénéneuse ». En leur temps, la théorie de Copernic sur le système solaire et la théorie de l'évolution de Darwin furent considérées comme erronées et elles ne s'imposèrent qu'après une lutte âpre et difficile.

L'histoire de notre pays offre nombre d'exemples semblables. Dans la société socialiste, les conditions nécessaires à la

croissance des choses nouvelles sont foncièrement différentes, et bien meilleures que dans l'ancienne société. Cependant, il est encore fréquent que les forces naissantes soient refoulées et des opinions raisonnables étouffées.

Il arrive aussi qu'on entrave la croissance des choses nouvelles non par volonté délibérée de les étouffer, mais par manque de discernement. C'est pourquoi, pour déterminer ce qui est juste et ce qui est erroné en science et en art, il faut adopter une attitude prudente, encourager la libre discussion et se garder de tirer des conclusions hâtives. Nous estimons que c'est une telle attitude qui permettra d'assurer au mieux le développement de la science et de l'art [...]



L'idéologie de la bourgeoisie et celle de la petite bourgeoisie trouveront sûrement à se manifester. A coup sûr, ces deux classes s'obstineront à s'affirmer par tous les moyens, dans les questions politiques et idéologiques. Il est impossible qu'il en soit autrement. Nous ne devons pas recourir à des méthodes de répression pour les empêcher de s'exprimer; nous devons le leur permettre, et en même temps engager un débat avec elles et critiquer leurs idées de façon appropriée.

Il est hors de doute que nous devons soumettre à la critique toute espèce d'idées erronées. Certes, on aurait tort de ne pas critiquer les idées erronées et de les

regarder tranquillement se répandre partout et s'emparer du marché – toute erreur est à critiquer, toute herbe vénéneuse est à combattre.

Mais cette critique ne doit pas être dogmatique; il faut écarter la méthode métaphysique et faire tout son possible pour employer la méthode dialectique. Une analyse scientifique  $_{
m et}$ argumentation pleinement convaincante rigueur. Une critique ici de dogmatique ne donne aucun résultat. Nous combattons toute herbe vénéneuse, mais il faut distinguer avec soin ce qui est réellement herbe vénéneuse et ce qui est réellement fleur odorante. Nous devons ensemble, les masses et nous, apprendre à faire soigneusement cette distinction et, en nous servant de méthodes correctes, lutter contre les herbes vénéneuses. »

# 4. La tendance droitiste et la lutte menée contre elle

Il existait déjà un fort courant révisionniste dans le Parti lui-même, un courant s'opposant à la collectivisation, ayant les mêmes positions que Tito, Władysław Gomułka, etc. dans les pays d'Europe de l'Est. Avec l'attaque de Nikita Khrouchtchev contre Staline et son coup d'état en Union Soviétique, les révisionnistes de Chine ont pensé qu'il était possible, pour eux aussi, de prendre le pouvoir. Cela s'illustre par le nombre de fois où Liu Shaoqi, le président du pays, mentionne Mao Zedong dans les rapports du congrès du Parti Communiste de Chine: 104 fois en 1954, et seulement 4 fois en 1956.

Mais ce n'est pas tout : en 1956, le Parti supprima de sa constitution le principe de « pensée Mao Zedong ». Ainsi, les révisionnistes se sont emparés de la campagne des Cent Fleurs pour encourager la critique du régime et pour organiser un coup d'État. C'est également le sens du document du Parti Communiste de Chine au sujet de Staline, qui défend ce dernier des accusations ouvertes de Khrouchtchev, mais de manière plutôt tiède et contradictoire. Il est aisé de voir cela comme un « compromis » qui allait bientôt disparaître, avec le début de la lutte des deux lignes.

Il est nécessaire de rappeler qui étaient les principaux protagonistes dans la direction du Parti. Mao Zedong était le leader, mais il y avait aussi Liu Shaoqi, un « droitiste » considéré comme le « numéro deux », et qui jouait un rôle clé dans les affaires internes du Parti. Zhou Enlai, le premier ministre, était plutôt « centriste » et avait un rôle très important dans les affaires internationales, mais aussi dans l'administration. Il y avait aussi Deng Xiaoping, à la tête du Secrétariat du Parti Communiste de Chine, qui allait bientôt devenir le leader de la faction droitière.

Donc le Parti, qui était passé de 4,5 millions de membres en 1949, à 10,7 millions de membres en 1956, était plus fort et mieux organisé, mais infiltré par les révisionnistes. Néanmoins, à cette époque, le Parti a quand même réussi à réagir de manière ferme grâce à une autre campagne, le Mouvement Anti-Droitiste, qui ciblait quelques 500.000 personnes. Et la ligne a dû être rectifiée afin d'éviter le triomphe du révisionnisme. La première étape fut la nationalisation des derniers restes capitalistes de l'industrie, du commerce et de l'artisanat.

En 1956, toutes les entreprises industrielles appartenaient soit à l'État (67,5 % d'entre elles), soit à des partenariats public-privé. Presque 92 % des travailleurs de l'artisanat étaient organisés en coopératives. De la même manière, l'agriculture a été collectivisée, et Mao Zedong a été au centre de la production d'un « Programme National pour l'Agriculture ». Un « petit bond » a été réalisé, grâce à une augmentation de 60 % des investissements. Mao Zedong a ensuite publié un document intitulé « Au sujet des dix principales relations » : il souhaitait un léger changement de ratio pour l'investissement dans l'industrie légère par rapport à l'investissement dans l'industrie lourde, de 1 pour 8 à 1 pour 7. L'objectif était de soutenir l'agriculture collectivisée grâce à la fournitures de matières premières issues de l'industrie légère. C'était d'autant nécessaire qu'en 1956, 6,3 millions de personnes avaient migré vers les villes, ce qui a nécessité l'utilisation d'un septième des réserves de grain de l'État. Le développement équilibré de

l'économie socialiste était très difficile, et la situation chinoise complexe, avec les grandes inondations de 1956 et une mauvaise récolte en 1967, encore due aux conditions climatiques.

La capacité de planification était très faible. En 1952, la Commission de Planification d'État était seulement en mesure d'organiser au niveau national la production et la distribution de 28 articles. Ce nombre est passé à 96 en 1953, à 134 en 1954, à 163 en 1955, et à 235 en 1956. Mais il y avait d'autres problèmes. L'approche administrative, éloignée des réalités locales, empêchait clairement le plein développement de la collectivisation et entraînait des dérives bureaucratiques.

La campagne des « Cent Fleurs » n'étant pas en mesure de solutionner les problèmes, elle se termina le 8 juin 1957, à l'occasion d'un éditorial dans le Renmin Ribao, le « Quotidien et un autre du Peuple », mouvement commença : c'était le « Grand Bond en Avant ». L'objectif était en effet de trouver une voie entre les droitistes, qui souhaitaient des mesures libérales dans les campagnes et une fin à la collectivisation, et ceux qui voulaient suivre le modèle bureaucratique qui prévalait l'URSS de Nikita Khrouchtchev. Naturellement, cela n'était qu'une question de priorités pour les droitistes car leurs deux camps partageaient les mêmes valeurs. Tous les droitistes en appelaient à plus de flexibilité, au sens libéral du terme, avec l'individu au centre du processus.

### 5. Le Grand Bond en Avant

Pour les authentiques communistes de Chine, la question était très facile à comprendre. Ils devaient faire face à deux dangers, qui formaient une possibilité imminente de restauration contre-révolutionnaire. Le premier danger était la tentation pragmatique d'autoriser les entreprises capitalistes comme un « outil » du développement des forces productives. Le second danger était la prise du pouvoir par les spécialistes et les cadres d'État, entraînant la destruction du Parti. En URSS, la première

menace était portée principalement par le boukharinisme et le trotskysme, et le seconde par la clique de Khrouchtchev.

Dans ce contexte, il ne restait qu'une seule possibilité : faire appel aux masses. Laisser libre cours au pouvoir des masses était la seule option pour moderniser l'économie chinoise dans cette situation terrible, sans quoi le pouvoir serait revenu dans les mains des partisans de la restauration du capitalisme. Telle signification du Grand Bond Avant. Idéologiquement parlant, cette réponse n'était pas encore caractérisée par une approche « maoïste » à proprement parler. Mao Zedong ne faisait que suivre la position que Staline avait développé dans les années 1940 et 1950, et qui était marquée par un certain subjectivisme.

En oubliant que les contradictions sont internes, les communistes pensaient à l'époque qu'il était possible d'intervenir de l'extérieur pour transformer la matière et la rendre conforme aux besoins humains. C'est pour cette raison que le Grand Bond en Avant avait deux aspects: d'une part, c'était une modernisation et une défense de la collectivisation ; d'autre part. c'était l'expression d'une tendance subjectiviste de la petite bourgeoisie de type anarcho-syndicaliste. En effet, le Grand Bond en avant était un appel au développement des forces productives, sans subordination spécialistes, en utilisant l'expérience des masses afin de généraliser les solutions pratiques et faciles.

Comme on le sait, l'étape cruciale a été la formation des communes populaires. L'objectif était de franchir un cap dans le processus de fusion des structures paysannes. Les paysans devaient œuvrer conjointement à la production, mais aussi aux réalités de la vie quotidienne, tels que la cuisine ou l'école. A la fin du mois d'août 1958, 37.780 foyers étaient réunis au sein de 8730 communes populaires. Seulement un mois plus tard, 121.940 foyers étaient regroupés dans 26.425 communes populaires. Cela veut dire que 75.000 coopératives ont disparu, pour

que les masses paysannes s'organisent au niveau national en communes populaires, une forme socialement plus développée. Chaque commune se composait en moyenne de 22.000 personnes qu'il fallait organiser politiquement, afin qu'elles puissent former de réelles unités de production.



Cela impliquait que les communes populaires soient autosuffisantes à tous les niveaux, que ce soit la fabrication d'engrais, la construction de fourneaux pour la production de fonte brute, l'organisation d'écoles (la plupart des gens étaient encore analphabètes) et de patrouilles, ainsi que la structuration de leur propre administration. En ce qui concerne le travail, il y avait deux niveaux de production : la brigade et l'équipe, chaque commune populaire étant composée de seize brigades, regroupant chacune sept équipes d'environ 200 personnes chacune. Les équipes prenaient en charge le travail agricole, les brigades les activités intermédiaires (ateliers, écoles élémentaires), alors que les communes géraient les petites usines, les hôpitaux, les lycées, etc.

Pour la vie de tous les jours, il y avait des cuisines, des cantines et des crèches collectives. La construction de réservoirs, de bassins, de puits et de canaux d'irrigation s'est généralisée. De façon notable, c'est à cette période qu'a eu lieu la construction du canal Rouge », long de 71 kilomètres. On estime que durant le Grand Bond en Avant et pour la seule année 1958, 580 millions de mètres cubes de terre ont été déplacés. En effet les communes populaires n'étaient pas coupées les unes des autres, et des travaux collectifs furent bien entendu organisés au niveau national. La gestion niveau national était d'une importance – la première usine nationale de tracteurs a enfin vu le jour en 1958. Mais l'aspect principal du Grand Bond en Avant était de maintenir la cohérence du développement économique, en mobilisant les masses pour endiguer la menace d'un coup d'État contrerévolutionnaire.

Les espérances étaient grandes ; on espérait que la production locale d'acier permettrait de rattraper la production du Royaume-Uni en seulement quinze ans.

# 6. Les problèmes du Grand Bond

Le Grand Bond n'a pas été à la hauteur des attentes du Parti Communiste, les terribles conditions climatiques, avec des sécheresses et des inondations à grande échelle, étant le problème principal. La production agricole a baissé de 13 % en 1959, et de 14 % en 1960. En 1961, la production était redescendue au même niveau qu'en 1952. L'État chinois a dû acheter 5 millions de tonnes de céréales par an sur le marché international. Mais ce n'était pas tout. L'URSS soutenait une faction révisionniste et a interrompu son aide à la Chine dans son entreprise de sabotage de la lutte antirévisionniste initiée par Mao Zedong. En 1960, 15 000 ingénieurs et employés soviétiques quittèrent la Chine du jour au lendemain, après avoir détruit tous les plans en leur possession.

Cela a mis un frein brutal à la production

industrielle, qui a chuté de 38 % en 1961, et encore de 16 % en 1962. Mais il y eut aussi des erreurs dues à la subjectivité, et similaires à celles commises en URSS au début des années 1950. La méthode du Grand Bond en Avant se fondait correctement sur le matérialisme dialectique. Néanmoins, elle séparait l'histoire des humains du mouvement de la matière en général. Il y avait donc un volontarisme gauchiste très fort, qui s'efforçait de résoudre les problèmes là où ils apparaissaient. Par exemple, comme la science n'étant pas assez présente dans les masses, l'acier produit dans les campagnes était souvent inutilisable, et même une mobilisation de masse gigantesque ne pouvait pas compenser cela.

Voici un autre exemple très célèbre : la campagne des Quatre Parasites contre les moineaux, les rats, les mouches les moustiques. On pensait à l'époque que ces animaux étaient en concurrence avec les humains, et que leur extermination amènerait un état d'équilibre dans la production à destination des humains, comme il était calculé que les rats consommaient 350 millions de kilos de nourriture, et chaque moineau 3 kilos de céréales. C'était aussi une question d'hygiène pour les masses.

Bien sûr, cela était une erreur subjectiviste qui séparait de façon abstraite ces animaux de la biosphère en général. Le fait de détruire les nids et d'effrayer les oiseaux (par exemple en tapant avec des casseroles) encourageait la prolifération des insectes. Les moineaux ont été remplacés par les cafards sur la liste des parasites, mais cela est arrivé trop tard et de toute façon le principe restait inchangé. En considérant que l'Humain devait conquérir la Nature, Mao Zedong a suivi la même voie erronée que l'URSS des années 1950.

La construction et l'amélioration de 85 millions de toilettes avait un sens, la construction de 1,6 millions de fossés également, mais la lutte contre les animaux était un manque de compréhension de la réalité dans son

ensemble. De même pour la déforestation massive, ou la tendance prononcée à l'urbanisation qui a vu la population urbaine gonfler de 57 millions à 100 millions de personnes entre 1949 et 1957.

Il y avait une planification, mais elle considérait de façon unilatérale le développement des forces productives comme une nécessité intrinsèque. Nous retrouvons ici les erreurs de Staline, qui consistaient à occulter les contradictions existantes, principalement entre villes et campagnes, et entre travail manuel et travail intellectuel.



Mao Zedong comprenait cela, mais la situation était déjà difficile. En Avril 1959, il dut se retirer de sa fonction de Président de la République Populaire de Chine, pour être remplacé par le droitier Liu Shoaqi. Au cours de l'été de la même année, Mao Zedong dut faire face à une tentative de coup d'État par le Ministre de la Défense Peng Dehuai, qui se solda par un échec. Mais tout cela a tout de même

marqué le début de l'ascension de Deng Xiaoping, qui fit en 1962 ce commentaire célèbre sur l'agriculture « Peu importe que le chat soit blanc ou noir, pourvu qu'il attrape la souris ».

Il y avait deux lignes, d'une côté celle de Mao Zedong, et de l'autre celle de Liu Shaoqi et de Deng Xiaoping. L'affrontement était inévitable, et ainsi Mao Zedong appela à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

Première publication : mai 2014

Illustrations

Première page : Zhang Ruji, Sheng Cijun et Tian Yuwen, <u>Vive le Parti Communiste de Chine</u> (1964)

- p3 : Yu Yunje, <u>Célébrons dans l'allégresse et l'enthousiasme la publication et la constitution de la République Populaire de Chine</u> (1954)
- p4: Yang Furu, <u>Dès le chant du coq, nous nous rendons au champs</u> (1955) en haut à gauche, il est écrit: Pendant le chant du coq, l'Orient rougit. On participeactivement à la production et on aime le travail.
- p7: Zhang Yuqing, <u>En regardant les chrysanthèmes</u> (1957) Plusieurs variétés de chrysanthèmes poussent dans le jardin, des fleurs magnifiques aux couleurs merveilleuses. Mais il ne faut pas oublier le jardinier : ce sont ses mains habiles et courageuses qui les ont plantées.
- p8 : Zhang Yuqing, <u>Installation de la lumière électrique à la coopérative</u> (1957) sur la bannière accrochée au mur, il est écrit : Coopérative de la victoire
- p11 : Chen Gupin et Chen Huiguan, <u>Le plaisir d'une récolte abondante</u> (1961) sur la botte de riz, il est écrit : La Commune Populaire, c'est bien
- p12 : Jin Meisheng, Choisissez de bonnes semences, augmentez le rendement (1965)